



Cycle «Vroum, vroum»

Rubber

Quentin Dupieux, France, 2010

Fiche technique

Scénario : Quentin Dupieux
Image : Quentin Dupieux
Montage : Quentin Dupieux
Musique : Quentin Dupieux, Gaspard Augé
Interprétation : Roxane Mesquida (Sheila),
Stephan Spinella (Chad), Jacques Plotnick (le
comptable), Haley Ham (Fiona), Thomas F. Duffy
(l'adjoint Xavier)
Producteur : Julien Berlan, Gregory Bernard,
Kevos Van Der Meiren, Josef Lieck
Distributeur : UFO Distribution



Durée : 85mn

...comme j'avais très envie de tourner, j'ai décidé de monter un projet commando, tourné vite avec très peu d'argent. Le Canon 5D est sorti, j'ai joué avec et j'ai écrit Rubber à toute vitesse. Il y a un an je n'avait pas écrit une ligne et aujourd'hui le film est terminé.

Quentin Durieux

Entretien réalisé par Jean-Philippe Tessé - Cahiers du Cinéma 656 - mai 2010

Critique et Commentaires

A plusieurs reprises dans l'entretien qu'il nous a accordé, Quentin Dupieux insiste sur le fait qu'il ne revendique rien. Qu'il n'avait pas fait *Rubber* dans le but défini de lancer un obus dans un jeu de quilles. On peut y voir cette sorte de vide un peu chic qui accompagne depuis quelque temps les barons de la culture pop (de Sofia Coppola à Wes Anderson en passant par Romain Gavras), mais quelque chose pourtant chez Dupieux laisse penser que l'affaire est un tout petit peu plus compliquée : car des deux faces de l'ovni *Rubber* celle qui électrise en premier est son économie parallèle et l'horizon qu'elle ouvre pour une génération de jeunes gens qui ont entre 18 et 30 ans aujourd'hui.

Pour la faire courte quand on aborde aujourd'hui la façon de faire des films, il y a désormais un avant et un après *Rubber*. En détournant un appareil photo domestique en caméra de cinéma, en prouvant qu'il pouvait obtenir à l'image, entouré d'une équipe technique résumée à l'essentiel (trois personnes), des résultats voisins de son imaginaire de cinéma (foncièrement ancré dans le nouvel Hollywood des seventies), Dupieux vient de pousser sous une voiture cette vieille dame bourgeoise connue sous le nom de Cinématographie de France. *Rubber* a été fait dans l'envie, sans attendre, en s'emparant de la technologie du jour, et laissant derrière elle une génération de jeunes cinéastes français faisant la queue dans les commissions. Un pneu vient de leur passer devant (ou dessus !).

On peut voir dans l'engouement du film à Cannes (Semaine de la Critique), et sa présence depuis dans un nombre délirant de festivals, le signe qu'au fond le fonctionnement économique et pratique de jeune cinéma d'auteur ces dernières années a fini par laisser un goût amer dans la bouche de tout le monde. *Rubber* va devoir vivre avec ça, cet espoir dont il est le nouveau principe économique, le patron, le canon. Aussi, il est urgent de le revoir comme un film retors. Disons qu'il échappe à tout : expérimental et divertissant. Malin et magnétique. Référencé (*Duel*, *Christine*, *Electra Glide in Blue*) et neuf. Comment filmer la course absurde d'un personnage post-becketien, un objet sans parole, sans visage, un bolide américain réduit à sa plus simple expression, arrimé au désert et qui n'avance plus que par

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 12 octobre 2016

pulsion ? On est con comme un pneu quand on a 20 ans, et ce pneu là est plus con que la moyenne, puisqu'il est tombé amoureux. A ce stade de l'anthropomorphisme par l'absurde, le désert peut bien devenir le théâtre autour duquel Dupieux risque tout. Le spectacle est celui de l'époque : dérisoire, sanglant, mutique, électrique. Beau comme un pneu, méchant comme un tueur. Killer *Rubber* .

Philippe Azoury

Libération 10/11/2010

Il n'y a aucune raison d'aimer *Rubber*. C'est ce qui fait son prix. Il est bon de voir à Cannes quelques objets visuels non identifiés, qui toisent l'esprit de sérieux et réinventent sous nos yeux l'esprit de Tex Avery et celui de Léon Zitrone. Dupieux, alias Mr Oizo, sait créer l'évènement. Entièrement tourné avec la caméra HD d'un appareil photo, *Rubber* est disons un « slasher » voir un « vigilante movie » avec un pneu dans la rôle du psychopathe. Après le méconnu *Steack* (2007), Dupieux parvient à donner vie à un morceau de caoutchouc qui dégomme ses victimes par télépathie. Cette partie du film est la plus convaincante. Dupieux pour allonger la sauce commente son propre film à l'aide d'un chœur de spectateurs regardant les événements à la jumelle depuis le désert. Si cela donne lieu à deux ou trois bonnes situations, cette mise en abyme plombe parfois l'esprit loufoque du film. Il n'y a aucune raison d'aimer *Rubber*. C'est pour ça qu'on l'adore.

Fabien Gaffez

Positif 593-594 / juillet-août 2010

A la lecture du synopsis du nouveau film de Quentin Dupieux (alias Mr Oizo, talentueux réalisateur du trop mésestimé *Steak*), une question s'impose : comment une histoire de pneu tueur peut-elle tenir la route (AH AH AH AH AH - pardon) pendant une heure et demi ? Le malicieux auteur nous répond dès la fulgurante intro, petit chef-d'œuvre en soi. L'un des personnages principaux y assène face caméra un hilarant monologue sur la suspension d'incrédulité au cinéma, avant qu'un contrechamp nous dévoile un parterre de spectateurs sur le point s'assister à la même histoire que nous. Le postulat de *Rubber* se dévoile de façon moins énigmatique, et pose son ambition de mise en abyme permanente de ce qui va nous être donné à voir. Mais même là, on n'est pas encore totalement rassurés sur la potentielle prétention de l'objet, ce que la suite se chargera heureusement de contredire. *Rubber* n'entend pas offrir de réflexion définitive sur le 7e art et sa perception, mais joue de la façon la plus ludique possible avec ses codes, sans prendre pour autant le spectateur pour un con - ça aurait été tellement facile de jouer le démissionnaire jusqu'au bout en prenant tout de haut ! Heureusement pour nous, Dupieux garde une pleine conscience du côté exercice de style de son film, mais l'aborde avec humilité, et un humour irrésistible dont le caractère absurde peut sembler trop démonstratif à l'occasion, mais finit toujours pas retomber sur ses pattes. D'autant que le film se targue d'une mise en scène brillante, d'une distribution irréprochable et of course, d'une bande-son ad hoc. (...)

François Cau

Petit Bulletin, 4 novembre 2010

Filmographie

2001: Nonfilm · 2007: Steak · **2010 : Rubber** · 2012 : Wrong · 2014 : Wrong Cops · 2015 : Réalité

La semaine prochaine :

La BM du Seigneur

de Jean-Charles Hue, France - 2011

Mercredi 19 octobre 2016 à 20h

Le Ciné-club de Grenoble

Mercredi 12 octobre 2016